195 : 1

Ar gounnar

La rage

Anaek Chandoned a leure
Dezad ha de Mam emd'e a we:

— Mazad ha ma mam, mad em c'huit,
Mi zet ne ve groet an eured,

Eur gwel ghéta e mous deleved,
Gant eud c'hé clan e hebit croghet.

— Denoz mirit ve groet an eured
An dud warben arc'hoas to pedet?

Lot deu todou an dud da butelo
Nac eun den fur e c'he hopied.

— Ma breur bélèk, mad em c'henit,
Mi zed na ve groet malheured:

Eun den fur e c'he ma fried,
Cousgoude deus hau meus me more'hit.

— Ma c'hoar ~~maman~~ coant dime lered
Petra eman to daïh dis pliget?

— En em demen Jealis ar vent
Eur gwel del oüin en deus bet groet.

Me meus morhet, ma breur bélèk,
Na ve gand drouy ar c'he ~~i~~ clanvid.

Pa wa lahat ~~horse~~ ar c'his
An dud y anank en ho divi

Pa voant deus an dot ocsanian
E choj ant anaek a voelan,

Anaïe Chaudoud disait
a son père et à sa mère un certain jour: 196

— Mon père et ma mère, si vous m'aimez,
Empêcher le mariage de se consommer.

j'ai appris une nouvelle terrible:
Il a été mordu par un chien enragé.

— Comment empêcher que le mariage se consomme,
les gens de la noce sont conviés pour demain?

laisser la langue des désœuvrés aller son train
Votre futur est un homme de bien.

— Mon frère prêtre, si vous m'aimez
faites que mon mariage ne se consomme pas.

Mon futur est un homme de bien
et cependant il m'inspire de l'horreur.

— Ma jolie petite sœur, dites-moi
ce qui vous déplait en lui.

— En passant la barrière du cimetière
il m'a jetté un mauvais regard.

J'éprouve de l'horreur, mon frère prêtre
Dans la pensée qu'il est atteint de la rage.

Lorsque l'on eut mis, suivant l'usage,
les deux époux dans une chambre à part;

Lorsque l'on était à table pour le souper,
Ils entendirent Anaïk qui pleurait.

— Debomp, evomp, greomp cher vad
Lezomp an Dud yaouank en ho stad.

Anaoùt Claudourd a lavare
ar gampaïk weu er momed se:

— Thoa varia an Driadit,
Saut hay bile ma sikoured.

Sottut e've aman a vaufen
aoy e mabeur belik en c'hichen!

Ke brem beleta vel me neus clevid
Dreist an dol a lo dilampet

— Dioret din, dioret an hord,
Dioret an hord pe me he zor.

Ma waket he c'hird perlavarid
an hord warne neus divarc'het.

— Ma c'hoarek amann faot ta da ben
Ma rin me dide da croas nouën.

Ma rin dide da croas diwïan
aroy ma c'hui diwar er bed man.

— O Penos e barfen me ma feu
Sa man ma c'halon war ma bouleu,

Ma blo dre ar gamp a huchadou
ha ma goad uni a houlladou.

— Da bara c'heureujiste ma c'hoard,
Pe ne gwird was clan gant ar gomard?

— An nao mis a wa tumenet
Me fouge ganen na glaurfukket.

— Mangeons, buvons, faisons bonne chère,
Et ne troublons point les jeunes époux. 198

Anaïk chantant disait
en ce moment là dans la chambre blanche :

— Notre Dame de la Trinité,
Saints et Saintes, venez à mon secours.

~~[illegible]~~ Est-il possible que je meure ici
tandis que mon frère prêtre est près de moi ?

Son frère prêtre à ces mots
s'élance par dessus la table.

— Ouvrez moi, ouvrez la porte,
Ouvrez la porte ou je la brise.

Ces paroles étaient à peine achevées
qu'il avait ~~enfoncé~~ arraché la porte de ses gonds.

— Ma petite sœur aimée, relève donc la tête
que je te donne l'onction suprême de la croix,

que je te donne l'Extrême onction
avant que tu t'en ailles d'ici bas.

— Oh comment lèverais-je la tête
j'ai mon cœur sur mes genoux,

mes cheveux sont épars par la chambre
et mon sang y est répandu par mare.

— Pourquoi épousais-tu ma sœur
puisqu'il est vrai que tu étais malade de la rage.

— Les neuf mois étaient révolus
je pensais que j'échapperais au mal :

Au noa mis abbo tremenet
Mes au nao loariad na zoanthet.

Pa meus lac'hit ma muan karet
Ewit eu ampic'h navoantket.

E Da unan teik alesse
Me laut ma bar o toul adare.

— O pa vez clan gaut caut youmod,
Me zenko mat uvenc'h ma c'hoad.

— Pa meus lachit ma muan karet
Ewit eu ampic'h na voantket.
Pa meus lac'hit ma muan karet
groat tu dime ret ma skerfet,

Ma mouzhit ente dian c'hathat
Pe lostet ma yoad da redek.

3
200

Les neuf mois étaient révolus
Mais les neuf lunes ne l'étaient point.

Puisque j'ai tué ma plus aimée
C'est que je ne pouvais m'en empecher;

Et toi même, retire toi delà
Car je tiens mon amis qui vivant encore.

— quand tu serais possédé de mille rayer
Jamai vengeance de la mort de ma sœur.

— Puisque j'ai tué ma plus aimée
C'est que je ne pouvais pas m'en empêcher;
Puisque j'ai tué ma plus aimée
Faites de moi comme vous voudrez.

Etouffez moi entre deux couëttes
ou bien laissez l'écouter tout mon saing.